

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 11 : D'Æole

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 10 : De AEolo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 10 : De Aeolo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[107\] : D'Æole](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 10 : D'Aeole](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 11 : D'Æole, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1235>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 879-883

Exposition virtuelle [Divinités marines](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Éole](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, à cause de l'abondance de la matiere ramassée, Helene suruient & dissipe les autres deux feux, laquelle ne s'esleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Castor & Pollux ont eu la reputation d'auoir esté plassez au rang des Dieux, à cause des biens qu'ils auoient faicts aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemens & gens de mauuaise vie, & vñs de singuliere clemence enuers les peuples qu'ils subiuguoient. Mais cōment est-ce que les Anciens ont voulu par cette Fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enseigné que la beneficence & liberalité exercee enuers toutes sortes de personnes, & principalement la concorde est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette Fable: Passons desormais à Æole.

ce meurt
pourquoi
certes.

D'Æole.

CHAPITRE XI.



ÆOLE Empereur des vents, ou plustost thesorier, comme quelques-vns le qualifient, fut fils d'Hippotas, comme l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander:

Genealogie
d'Æole.

*Appaise toy, pren pitié de ma peine,
Et doucement modere ton haleine,
Ainsi te soit l'Hippotade ton Roy
Doux es' bening, que tu seras à moy.*

Apollonius au 4. des Argonauchers l'appelle fils d'Hippotas. Euthydeme Athenien au liure des Saulmures escrit que Menece, fille de Hylle de Lipare fut mere d'Æole: mais Eudoxe Cnidien au 2. liure du circuit de la terre, dit que la mere d'Æole fut Ligye, fille d'Actor de Caryste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut fils d'Hippotas. Quelques-vns l'estiment fils de Iupiter. Il demouroit en l'une de ces sept Isles qu'on appelloit isles d'Æole, laquelle se nommoit Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient subiectes à Æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi, pource qu'elle estoit en forme ronde. Car *Strongyle* en Grec signifie rond: auourd'huy l'on la nomme *Stromboly*. On l'appelle aussi Lipare la grasse, & Thermissé, à cause du feu qui y rejalt, & Euonyme la gauche, parce que passant de Lipare en Sicile on la descouure à main gauche. Et pource que les manans d'icelle connoissoient à la fumee trois iours auparauant les vents qui deuoient regner, cela fit dire qu'Æole, seigneur de cette isle-là estoit Roy des vents, & que la forge

E Ee ij

Vn stade
fait 125.
pieds.

de Vulcan estoit en ce pays-là. Callias au 10. liure escrit à Agathocles, raconte, qu'il y auoit la vne haute croupe de montagne, avec deux trous regorgeans du feu, desquels l'un auoit 375. pieds de circuit, dont issait vne grande lumiere, de façon que la clairté s'en estendoit bien loing: & de ce gouffre sortoient par la vehemence du feu de gros quartiers de pierre embrasés; & que quand Vulcan venoit travailler à sa forge, on y entendoit vn si grand tintamarre, que le bruit s'en espendoit iusques à plus de 500. stades. Les quartiers de pierre allumez, que le feu iettoit dehors, estoient de couleur, ou rouge, ou violette à cause du feu, si brillans qu'on ne les pouuoit non plus regarder, estans embrasés, que le Soleil: & de nuit on voyoit fort à clair tout ce qui se faisoit quant à la besongne de Vulcan: mais de iour on descouroit en ladite croupe d'où sortoit cette flamme, vn broüillas comme vne noire nuee, se posant sur cette place-là. Pytheas au liure du circuit de la terre dit que les Anciens auoient de coustume de poser à l'entree, des pieces de fer hors d'œuvre, avec le salaire qu'il falloit, ou pour en forger vne espee, ou vne coignée, ou quelque autre chose que ce fust en la nommant, puis reuenans le lendemain, ils trouuoient leur besongne faicte. Les autres disent qu'Æole regna à Rhege en Italie. Homere au 10. de l'Odyssée l'appelle modérateur & thresorier des vents, commis à telle charge par le souuerain Iupiter pour les esmouuoir & les calmer comme bon luy semble. Et Virgile au 1. de l'Æneide décrit toute la puissance d'Æole comme s'enluit:

*La les vents tempesteux, les orages grondans,
Sous son puissant empire enfermez au dedans
D'un antre cauerneux contient le Roy Æole,
Les bride de liens & d'une estroitte geole;
Eux fremissant autour de leur closture font
Despitueux esclater d'un grand bruit tout le mont.
Dans vne haute tour Æole assis sejourne,
Tenant le sceptre en main, slate leurs cœurs & tourne
Comme il veut leur courroux; car sans les reprimer,
Ils pourroient rauissans & ciel & terre & mer
Avec eux emportez, entrainer par le vuide;
Mais redoutant cecy pour les tenir en bride,
Le Pere tout-puissant les emprisonne, ixeux,
Dans des abyssmes noirs, amoncelant sur eux
La charge des hauts monts, & leur donnant vn prince
Qui par certaine loy gouuernant leur prouince,
Commandé, sceust le frein par-fois leur allonger,
Et par fois sous le mors estroittement ranger.*

Car deuant qu'Æole eust commandement sur les vents, on dit qu'ils se battirent plusieurs fois les vns contre les autres, & ruinerent beau-

coup de bonnes villes & prouinces : comme quand par leurs continuelles & impetueuses courses ils demembrerent la Sicile d'auec l'Italie, & comme ainſi ſoit que iadis n'y euſt point de mer Mediterranee, la violence d'une tempeſte ſ'eſleuant & regnant vne bonne eſpace de temps ſur la mer Occane, fendit la terre, d'où l'eau entrant par la montagne de Calpe és confins de l'Eſpagne, fit cette mer Mediterranee, pource que le pays eſt bas, ſepara l'Afrique d'auec l'Europe, rompit & brifa les montagnes qui enfermoient la terre, & par ſon impetuofité ondoya tout ce pays-là, plus affaiblié que le reſte és enuironſ vers l'Occident, près des colonnes d'Hercule; & les montagnes qui eſtoient là deuindrent iſles. Qui oſeroit nier cela tout à plat à cauſe de l'antiquité? Cet Aëole Hipparade eut ſix fils & ſix filles, entre leſquels on nomme Magnes, Aethlie, localte, Canagre, Perier, Arne, Pheræ: & ne me ſouuient point en auoir leu d'autres: mais quant aux enfans des autres Aëoles, on faiſt mention de Macaree, Athamas, Silyphe, Milene, Iphicle, Salmonce, Cephale, Critce, Alcione, Canace. Au reſte les Poëtes ont appellé les vents Thraciens, pource qu'ils eſtimoient qu'ils vinſſent de cette contree-là, & Dionyſophane a eu opinion qu'il y euſt vne cauerne en Thrace d'où les vents ſorroient & ſ'eſpandoient par le monde: & meſme ils euidoient que leur domicile fuſt en Thrace: & ſuiuanc cet auis Homere au 14. de l'Iliade dit que,

De Thrace iſſoient ſoufflans la Biſe & le Zephire.

Et Horace au 4. des Carmes:

*Or la mer doucement flatans
Vont les toiles les vents de Thrace
Pouffant, compagnons du prim-temps.*

Quelques-vns veulent dire que les iſles d'Aëole ſont preſque toutes égales, & ont de circuit plus de cent cinquante ſtades, diſtantes autant de la Sicile. On dir qu'elles auoient des ſources de feu, & des trous & fentes ſouſterraines qui paruenoient iuſques-là, & furent deſertes quelque eſpace de temps, iuſques à ce que Lipare, fils d'Auſon ayant querelle auec ſes freres arriua là, auec quantité de vaiſſeaux & de ſoldats Italiens, & ſ'habitu en l'une de ces iſles, que de ſon nom il appella Lipare. Aëole eſpouſa ſa fille Cyane, & fit de tous coſtez venir gents pour peupler ſon iſle, dont auint que non ſeulement Lipare, mais auſſi toutes les autres furent habitees. On adioute qu'Aëole fut tres-benin & courtois enuers les eſtrangers & paſſans, exerçant iuſtice à ſes ſubieſts; & bon guerrier: au demeurant Prince de bon entendement, & qui n'ignoitoit rien de ce qui concerne la ſageſſe humaine: comme de faiſt il fut premier inuenteur en ce pays-là de voiles pour l'vſage des mariniere. Quelques-vns luy donnent pour fils, Xurhe, Andiole, Pheremon, localte, Agathyrne, Altyoche: &

Mer Mediterranee nom de tout temps.

Enſans d'Aëole.

Vents pourquoy nommez Thraciens.

Moyens de certaines requies à un nauireuſ C. ſ. quarant.

EEcc ij

d'autant qu'il auoit bonne connoissance des vents, & predisoit ordinairement ceux qui deuoient souffler, cela luy fit donner le tiltre de Thresorier des vents, comme nous auons dict.

Mythologie
d'Æole.

¶ Or considerons le sujet qui a induit les Anciens à faire ces contes, Isace nous apprend qu'Æole fut homme fort bien versé en l'Astronomie, & qu'il s'exerça principalement en cette science qui concerne la nature & qualité des vents, pour le profit des nauigeans. Ainsi doncques il predisoit, pour exemple, quand le Soleil s'approchoit du signe du Taureau, quel deuoit estre l'estat de la mer, qu'elle tourmente la menaçoit; ou bien comment l'air deuoit estre disposé, le beau temps qu'il promettoit, à quel iour, & à quelle heure du iour: & combien durerait le vent, si tel ou tel se leuoit; ou bien quel vent deuoit tirer au leuer de la Canicule, ou autre signe celeste; ou mesme és iours critiques, cinquiesmes, septiesmes, & autres semblables, les comptant depuis le iour auquel tel ou tel vent auoit commencé à tirer. Voila pourquoy l'on luy donna la qualité de Roy des vents, emprisonnant ceux que bon luy sembloit, & donnant congé à ceux qu'il vouloit laisser souffler. Strabon au premier liure escrit qu'Æole fut

pourquoy
qualité.
Roy des
vents.

filz du Roy des vents, pource que par le flux & reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux raboteux & de difficile accez, predisoit aux mariniers les signes de la tourmente qui deuoit auenir, & des vents qui se leueroient long-temps deuant qu'on en vist l'issue: ce qu'auenant ainsi qu'il auoit predit, le commun peuple luy donna la reputation de contenir les vents sous sa puissance & seigneurie, & les lacher à son plaisir. Car il sembloit que ce fust vne chose admirable & presque diuine, de pouuoir predire les changemens des saisons long temps deuant qu'ils auinsent. Toutefois Thales Milesien monstre bien que cela se pouuoit faire, quand il predit la fertilité de l'année suiuiante, & la grande quantite d'oliues qu'on recueilliroit, comme dit Diogene Laërcien en la vie d'iceluy. Certes la vertu de sagesse est grande, voire presque diuine, non seulement pour predire les choses à venir, mais aussi pour faire & exploiter ce qu'on n'eust iamais pensé que l'esprit de l'homme peust accomplir. Mais comme ainsi soit qu'il y ait fort peu d'hommes sages, & que plusieurs neantmoins veulent estre tenus en telle reputation, bien qu'ils les imitent fort mal, voire mesme iniurient & blasphemement les plus sages qu'eux: voila pourquoy les malauisez estiment qu'Empedocle ait à faux tiltres escrit certains vers, & ne les peuent ouyr sans rusee, esquels il attribué vne si diuine puissance à sagesse, que de pouuoir acoiser la fureur des vents, qui de leur souffle balayent la terre, & par leurs esprits destruisent le labourage: puis dorechef s'il luy plaît les poussera hors de leurs grottes & tanières, pour humer & boire les eaux immoderément ondoyans sur la terre, ou bien l'abbruuer si elle est

Vectus
de sagesse.

trophauie & alteree : voire d'arrester tout court les riuieres ; & reuoquer les ames des enfers. Mais cette narration est d'un autre sujet. Les autres qui recherchent les forces occultes des choses naturelles, disent que si quelqu'un fait un ouyre de la peau d'un Dauphin, & le tient par deuers soy ; il pourra moyennant certaines ceremonies faire souffler tel vent qu'il voudra, sans qu'aucun autre s'entremesse parmi : dont a procedé la fiction d'Homere touchant les vents donnez par *Æole* à *Vlysse*. Quant à ce qui touche les mœurs, *Æole* represente un homme sage,assis & discret, qui commande à sa cholere & autres passions selon l'opportunité des saisons & des affaires qui se presentent, attendu que c'est chose tres-vtile de simuler par fois, & parfois dissimuler son courage, c'est ce que les Anciens (selon l'avis de quelques-uns) ont entendu par ces termes de brider & lâcher les vents au gré d'*Æole*. Or cette diuersité l'a faict nommer *Æole*. Pour certain, nature a sagement & avec proufit concedé à l'homme toutes sortes d'affections ; veu que la cholere luy sert pour corriger ses mœurs, pourueu qu'elle ne s'eschauffe pas outre mesure : que si nous n'en auions point du tout, nous endurerions quelquefois assez volontairement toute iniquité, & ne serions si soigneux de nous sauuer de dommage. Mais sur toutes choses la mediocrité est profitable, & faut qu'un chacun apprenne à vser de moderation ; autrement la cholere sera la plus dangereuse passion de toutes, & se conuertira finalement en fureur. Il faut donc qu'*Æole*, ou la raison, commande sur telles affections & mouuemens de courages : car quiconque ne sçaura tenir en subiection sa cholere, force luy sera de s'assubiettir à elle, non sans un trop tardif repentir. Dauantage les Anciens ont feint telles choses pour montrer aussi que rien n'aduient sans la providence de Dieu, puis que les vents, les plus legeres & inconstantes creatures qui soient point, ont aussi leur gouuerneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont voulu inciter les mariniers à s'adonner à la connoissance de la nature & qualité des vents & des tempestes, afin de les remarquer, predire & entendre, deuant qu'ils en fussent surpris, par les signes qui ordinairement les precedent & presagissent, comme font ceux qu'ont remarquez *Arat* & *Theophraste* traitans des signes des eaux & des vents. Deuifons maintenant de Bise.

Æole par
son
d'homme
sage.

Il est profit
table à
l'homme,
mais mo-
derée.